

DÉCALCOMANIE TRANSGENRE

29 mai 2016



Jean-Luc Verna, tournage des «Body Double» ©Brice Dellsperger, courtesy galerie Air de Paris

Brice Dellsperger a fait du travestissement et de l'inversion des genres sa marque de fabrique. A travers sa série «Body Double», on découvre le cinéma hollywoodien sous un angle nouveau, déroutant et totalement diffracté.

L'artiste français Brice Dellsperger développe depuis 1995 une série d'œuvres vidéo numérotées produites selon un principe de remakes de scènes mythiques de l'histoire du cinéma, passées à la moulinette du transgenre. Sous le titre générique de «Body Double» – emprunté à Brian de Palma – les doublons mis en scène par Brice Dellsperger fonctionnent comme des superpositions étranges ou plus précisément de nouvelles versions décalquées et travesties, s'entremêlant à l'original jusqu'à l'obtention d'un véritable ovni hallucinatoire.

L'artiste revisite de manière fragmentaire les styles de ses cinéastes favoris, en y ajoutant une touche à la fois décalée et kaléidoscopique, construisant ainsi une nouvelle œuvre iconoclaste, doublée d'une pratique parallèle du cinéma. Son travail est une sorte d'«objet filmique non-identifié» au croisement du cinéma, des arts

plastiques et de la performance, fonctionnant tel une mise à nu explosive du film original. La dimension toute particulière qu'il apporte en questionnant l'inconscient collectif à travers ce remodelage déconcertant réside principalement dans son habileté à brouiller les frontières.

Cultures marginales

Au-delà de la dérision et des jeux entre bon et mauvais goût, plagiat et réappropriation, sa démarche endosse une véritable dimension intime et politique unique en son genre dans le paysage artistique contemporain, et plus spécialement tout ce qui touche à des cultures marginales relatives aux diversités sexuelles. Ses partis pris esthétiques et son goût pour l'imaginaire hollywoodien autant que pour les clichés majeurs du glamour ont généré une mythologie personnelle teintée de make-up et de paillettes.

Brice Dellsperger fait de la vidéo en version «drag-queen du cinéma» à travers laquelle il adopte la posture du travesti pour mieux bousculer les stéréotypes en vigueur. Avec un sens assumé du bricolage, il reconstruit les décors, remixe les bandes-son originales, réinvente des détails ou bouleverse le montage, mais conserve toujours fidèlement la trame dramaturgique et émotionnelle du film de référence au centre de la narration. Il explique volontiers le principe: «Mon rapport au film d'origine est très simple. Je décortique l'image afin de pouvoir la reproduire dans son aspect visuel le plus exact possible. Cependant, cette pratique induit ses propres limites puisque j'obéis au cadrage décidé par le réalisateur, loi qui dicte finalement toute vision cinématographique. Les effets de perte et de décalage générés par ma copie sont le but de l'opération. Ainsi, on pourrait se demander pourquoi j'ai décidé de conserver tel ou tel détail de l'image alors que d'autres sont atténués ou disparaissent. C'est justement cette notion du balayage visuel des spectateurs qui butinent dans l'image en se souvenant uniquement de certains détails que je cherche à mettre en exergue, puisque le postulat de départ des films «Body Double» est avant tout un concept: celui du remplacement des éléments d'un film par un corps étranger au film.» Et la recette, troublante au possible, fonctionne.

charismatique et déglinguée

Systématiquement, les Body Double reprennent la structure narrative des originaux, les cadrages, le montage, l'éclairage, la durée des plans et le jeu des acteurs au plus proche. La valeur ajoutée réside dans l'incorporation de distorsions qui font de ces vidéos des commentaires critiques sur le cinéma à partir du dévoilement et du pervertissement de ses mécanismes. Brice Dellsperger singe plus qu'il ne cite et une grâce indicible émane de son étrange univers hybride. C'est une histoire parallèle du cinéma qu'il déroule, investigant tous les ressorts et les recettes du grand écran, de l'acteur au trucage, du film d'auteur au blockbuster, du film original au remake. Par la reprise des rôles – à la limite du karaoké – tout en conservant la structure originale intacte, il fabrique un «cinéma de l'anomalie visuelle» dans

lequel son interprète fétiche et artiste iconique, l'inénarrable Jean-Luc Verna, occupe une place de choix et crève l'écran en drag queen charismatique et déglinguée. Parmi les heureux élus ayant déjà été ré-interprétés on trouve de très nombreux films de Brian de Palma dont logiquement «Body Double»; mais aussi «Psycho» de Hitchcock; «My Own Private Idaho» de Gus Van Sant; «L'important c'est d'aimer» de Zulawski (dans lequel J.L. Verna incarne la totalité des rôles) ou «Orange mécanique» et «Eyes Wide Shut» de Kubrick; «Hollywood – Babylon» de Kenneth Anger sans oublier «Basic Instinct», «Saturday Night Fever» et «Twin Peaks», entre autres artefacts produits à ce jour. En tout plus d'une trentaine de puissants flashes d'adrénaline à savourer sans modération, dont plusieurs cycles ont déjà été proposés du MOMA de New-York au Centre Pompidou de Paris en passant par Art Unlimited à Art Basel.

Brice Dellsperger fait donc indéniablement partie du panthéon des quelques artistes contemporains ayant bousculé sans demander pardon les codes du cinéma: son esthétique, sa grammaire, son rôle d'outil de représentation du monde actuel. Provenant d'un univers souvent représenté sur un mode caricatural, son regard transformiste aborde frontalement des questions de genre, de goût, d'esthétique et de hiérarchie de valeurs avec une honnêteté désarçonnante qui provient de l'underground dans sa forme la plus authentique. Et lorsque les maîtres commencent à s'inspirer à leur tour de leurs élèves les plus affranchis, tout se dédouble à nouveau dans la grande arène cinématographique, et la boucle se déboucle, comme tel est peut-être à l'origine le but du jeu «Body Double».

» www.bricedellsperger.com (<http://www.bricedellsperger.com>)